

Homélie du 1^{er} dimanche de l'Avent – 29 novembre

Chaque année, à l'occasion de l'Avent, nous sommes invités à attendre le Seigneur. Cette attente, telle qu'elle est évoquée dans l'évangile, ne concerne pas spécifiquement la venue du Seigneur à Noël mais, bien au-delà, cette attente suggère sa venue à la fin du monde, celle que nous proclamons à chaque messe : « *Il est grand le mystère de la foi ; nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.* » Cette venue semble tarder et cependant nous continuons d'attendre, conformément au commandement que nous laisse aujourd'hui le Christ dans l'évangile de Marc : « *Ce que je vous dis, veillez !* » Il s'agit de bien comprendre le sens de cette invitation, si nous ne voulons pas être pris par le découragement. En effet, nous avons toujours à lutter contre notre imagination. Le Seigneur n'est pas venu, ne vient pas et ne viendra jamais de manière spectaculaire. Nous le savons, mais il nous faut toujours nous le redire : nous ne pouvons pas savoir ni comment il vient ni quelle est l'heure de sa venue : « *Le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin...* » Sans doute, les témoignages à l'occasion de la résurrection nous aident à comprendre l'aspect insaisissable de la venue du Seigneur. Nous avons en mémoire le récit de sa rencontre avec les deux pèlerins d'Emmaüs : « *Il fit semblant d'aller plus loin.* » Sa venue sur terre est bien réelle et nous allons le redire à Noël mais pas définitive. Elle nous ouvre un avenir qui dépasse les limites de notre temps. Il est bon d'en prendre conscience pendant ce temps de l'Avent. Nous croyons que la venue du Seigneur est liée à une veille qui accepte de ne jamais savoir l'heure ou le comment.

Nous croyons malgré notre ignorance des moments et des circonstances, parce que nous croyons que Jésus vient à nous sous le double signe de l'effacement et de l'inattendu. Le propre de la foi est qu'elle ne se retient pas. Elle ne se limite pas à ce que nous voyons, à ce qui est tangible. Notre rencontre avec le Seigneur dans la foi, dépasse les limites de notre expérience. La foi est inséparable de l'Espérance. C'est cette acceptation de ne savoir ni l'heure ni le comment qui attise notre espérance. Vivre, c'est désirer et désirer c'est laisser vivre et grandir en nous la présence vivante du Seigneur.

A Noël, pour reprendre les mots d'Isaïe, les cieus vont enfin se déchirer, le Seigneur va descendre nous visiter. Nous allons être les témoins en quelque sorte de la première manifestation du ressuscité, de celui qui s'éveille à la Vie qui ne connaît ni de limite ni de fin. Déjà à Noël le Seigneur vient à nous comme celui qui passe, et nous avons à l'accueillir comme celui qui reviendra dans la gloire sous le voile de la foi qui ne sait pas son heure.

Plus qu'aucun autre évangéliste, Marc insiste sur la tension entre le Règne « déjà là, le déjà de la foi » et « pas encore » L'évangile de Marc qui va guider notre réflexion tout au long de cette nouvelle année liturgique, nous donne à voir le déjà là de la venue du Seigneur, de son règne à l'œuvre et le pas encore de son retour espéré. Au cours de son ministère terrestre, Jésus a annoncé le Règne de Dieu et l'a inauguré par sa prédication et ses actes, ouvrant ainsi une ère nouvelle : dans la venue de Jésus, les hommes ont le salut, la Vie Eternelle. Au lendemain de Pâques, pour Marc et sa communauté, le Règne, désormais indissociable de Jésus est bien présent, même si sa manifestation définitive est encore à venir. Il surviendra au jour du retour du Fils de l'homme.

Dans l'intervalle, qui est le temps de notre histoire, alors que la croissance du Royaume se poursuit dans le secret et que les effets du salut accompli ne sont pas forcément « tangibles », Marc exhorte la communauté à ne pas se décourager et à se préparer à accueillir le Règne qui vient en se souvenant des paroles de Jésus à ses disciples : « *Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas quand ce sera le moment...Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez.* »

Comment se fera le passage d'une terre à l'autre ? Comment, à la dernière venue du Seigneur, coïncideront la présence et le désir ? Nous ne le savons pas, mais nous pouvons conjecturer qu'à la manière d'un fruit parvenu à la maturité, cette heure confirmera ce que nous vivons dès aujourd'hui dans notre veille.

B. Horaist